

BYRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

BYRRH

CARNET MONDAIN

Suite de la 2me page.

becca Perkins, Eleanor Bright, Martha Vairin, Althea Wuertel, Eleanor Van Derwever, Edna Sullivan, Marguerite Sullivan, Marion Souchon, Mary Hayne, Estelle Roberts, Betty Wall, Mildred et Laverne McGee, Isabel Eustis, Helene Villere, Minnie Barkley, Kingsley Black, Marguerite Ferrier, Eleanor Allen, Frances Hupman, Lillian Christ, Marguerite Mason Smith, Dorothy Clay, Lucy Dickson, Mabel et Emily Cook, Dixey Milling, Amelie May, Olga et Gladys Legier, Ethel Halsey, Lucile et Ethel Mooney, Clara et Alice Lewis, Miriam Walmsley, Marjorie Hay, Madeline Villere, Claire Joubert, Ione Brady, Ruth Wood, Marion Sullivan, Ruth Woodward, Flora Stratton, Hanton Douglas, Marcelle Vallon, Jean Provosty, Louisiana Heard, Cecile Owen, Margaret Sharp, Alice De Buys, Gretchen von Phul, Camille O'Conner, Sophia Wolfe, Marietta Rocquet, Laura Kearny, Arthea Vairin, Gladys Reiss, Laura Lutzenberg, Mildred Bobb, Dorothy Orr, Josephine Witherspoon, Elizabeth Carroll, Elise Mason Smith, July Breazeale, Luta Frere et M. Willoughby Fox, Tuttle Flaspoller, Durand et Hamilton Black, Alden McLellan, Gordon McLean, George W. Clay, Jr., Earle Crumb, Hunley Bobb, Leo Sanchez, Henri Milling, Jr., Adair Watters, Charles Hardy, James Mooney, William Perry Brown, Edward et Frank Brown, Willard Roberts, Robert Perkins, William Monroe, James Monroe, George Lewis et William Hammett, Geoffrey Fell, William West, Jr., Marion Souchon, Raoul Vallon, Lyle et Lacey Richeson, Richard Werner, Epsy Burdeau, Grant Black, Harold Burkley, Bryan Frere, George Thomas, Walter Dupaquier, Elridge et Russell Stream, John Waterman, Frederick Clapp, Garner Tullis, Keith Schneideau, Sidney McGee, Norvin T. Harris, Jr., Victor Romain, Fleury Generally, C. M. Ferrier, Harry Stiles, Pandelly Pattison, Thomas Nicholls, Leslie Beard, Leon Soniat, Clarence Flower, Richard Orme, Newton Kearny, Jr., John Wood, Alfred McEnery, Paul et Albert Alker, Victor Grima, Forrest McGraw, William P. Burke, Jr., Hastings Mortimer, Junius Wright, Juliaac Hugues de la Vergne, William von Phul, Henry Hunt, Hughes Walmsley, Buckner et John Barkley, William Parkerson, Macon Edmundson, Randolph Griswold, John Curtis, Robert Craig, Douglas Jackson, Donald Graham, Albert Marion, Jr., Norcom Jackson, Percy et Thompson McCoy, Roy Barkdull, Harold Kernan, R. Phillips, Cornelius Crusel, Joseph Sherman, Adrian Vaudin, Tromas Parker, Wallace Pitard, C. C. Lutzenberg, Jr., Shepard Pleasants, Irving Cobb, Harold et Herbert Lindsey, Martin Lathrop, William B. Wisdom, Wilfred Sancho, M. et Mme Ernest L. Jahncke, M. et Mme George W. Clay, M. et Mme William C. Dufour, M. et Mme Henry H. Flaspoller, Dr. et Mme E. J. Graner, M. et Mme John F. Clark, M. S. J. McMain, Mile Eleanor McMain, M. N. O. Nelson, M. et Mme Warren Kearny, Mme Lil Lewis, M. et Mme R. E. Milling, M. et Mme C. B. Fox, M. et Mme Maxwell Howcott, Mile Lottie Miller, Dr. et Mme Paul Reiss, M. et Mme Stonewall Jackson, M. et Mme Robert Walmsley, Jr., M. et Mme John Legier, M. et Mme Rathbone DeBuss, M. I. S. Rhea, Jr., Dr. Pray, M. Elmer Wood, M. Eugene Parham, M. Edmund Glenn.

Les membres de la Fraternité Pi Kappa Alpha font des invitations pour une soirée dansante qui aura lieu au Jardin Italien de l'Hôtel St. Charles le 2 juin.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

M n'y avait pas, en effet, d'hypothèses à faire au sujet du contre-coup de cette nouvelle disgrâce sur la politique de la Turquie. La Turquie n'a plus, à proprement parler, de politique ni de gouvernement. Elle est aux mains d'une bande d'aventuriers, qui eux-mêmes se trouvent sous la coupe sévère de leurs maîtres germaniques. On ne tardera vraisemblablement pas à voir publier des nouvelles qui représentent la Turquie comme lasse de la guerre et prête à une paix séparée. Ces informations se reproduisent dans chaque période critique, comme les témoignages qui montrent une recrudescence de l'opposition en Hongrie. Ce sont des indications qui expriment les dépressions de l'opinion publique. Tout se tient dans les opérations des Alliés et vient démontrer, une fois de plus, cette vérité de l'unité de front dont la conception, affirmée à la Conférence de Paris, inquiète à un si haut degré les puissances centrales. Constantinople, où l'inquiétude et le malaise grandissent, Sofia, qui a vu partir presque toutes les troupes allemandes, se demandent, avec angoisse, si l'heure n'approche pas où une offensive, partie de Salonique, ruinera définitivement, par la base, les grands projets de Berlin et les espérances orientales, édifiées sur le Berlin-Bagdad?

P. H. ERMONT.

LETRE D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page.

Ce n'est plus qu'une longue nuit. Nos pères de la Révolution n'estimaient pas que la destinée eût épargné le mouvement dont parle Maeterlinck ni que les journées fussent trop courtes. Nous pouvons en juger par une très belle lettre inédite, dans laquelle l'auteur de "Faublas", qui fut un conventionnel décidé, et qui écrivait à un de ses amis, à Villeneuve, le 24 mai 1795 pour s'indigner contre l'apitôse de terroriste qu'on lui appliquait: "Quand justice nous sera rendue, écrit-il, on ne verra que le seul titre qui nous convient est celui de républicain". Louvet parle ensuite des journées de Prairial, au cours desquelles Féraud fut tué à la tribune et à la place que Louvet occupait cinq minutes auparavant. "Nous sommes restés sous baionnettes des assassins, poursuit-il, depuis midi jusqu'à onze du soir. Ma dignité femme avait trouvé moyen de se mêler avec les brigands, avec eux elle était entrée. Elle était venue s'asseoir près de moi, n'ayant pas l'air de me connaître et ne pouvant combattre que par son silence, les outrages, les imprecations, les menaces de toute espèce qu'on nous prodiguait. "Ils sont restés ainsi jusqu'à onze heures, après que Bergoing et Kervélégan se furent ouverts un passage avec quelques braves, le sabre à la main." La Destinée, d'après Maeterlinck et d'après le poète latin Ovide, les protestations historiques de Louvet et son récit d'une journée tumultueuse de la Convention, tout cela paraîtra décevant et un peu pâle en face de la préoccupation lancinante de la guerre et la fascination qu'exerce sur nous l'épopée de Verdun, mais il n'est pas inutile — à titre de repos — de se reporter à ces pensées d'hier et d'aujourd'hui de ceux qui occupent, à des titres divers, une place dans l'histoire ou même dans les coulisses de l'histoire. JEAN-BERNARD.

HEROIQUE A-PROPOS.

C'est en Haute-Alsace, près d'Altkirch, que la scène s'est passée, raconte notre confrère André Tudesq: Un lieutenant lui présente un vieux sergent de la territoriale, décoré de la médaille militaire. "Il ne l'a pas volée, lui dit-il. Une nuit, dans le début de janvier, à la faveur d'une rafale de neige, quarante-cinq Boches envahissent une de nos tranchées. Quinze hommes et le sergent l'occupent. La sentinelle crie: "Aux armes!". "On vous en... des armes!" a répondu en excellent français l'hauptmann qui commandait l'attaque. Le sergent n'a pas perdu la tête. Avec un à-propos remarquable, comme s'il avait eu tout un bataillon sous ses ordres, il commande: "Feu par section!" L'ennemi, croyant se trouver en face d'une troupe nombreuse, fuit; le chef et plusieurs hommes sont restés cloués à coups de baïonnette.

Pourquoi? parce que? D. — Pourquoi la France est-elle bien avec l'Angleterre? R. — Parce qu'elle se tient par la Manche.

Les Brigands de la mer

Fidèles à leur méthode, les journaux allemands se taisent des succès et grossissent les échecs. Comment avouer l'arrêt devant Verdun, la menace toujours grandissante sur la Dvina, le progrès des Russes en Asie? Inglorieuses et sclérates, les victoires — si l'on peut à ce point déshonorer le mot — de la piraterie sous-marine occupent toute la place. Tandis qu'à chaque nouveau forfait des bandits de la mer contre les marines alliées et, comme de préférence, contre les marines neutres, les diplomates allemands protestent que l'Amirauté de Berlin n'est pour rien et qu'il n'en faut inculper que des mines flottantes, la presse, par ordre, célèbre ces destructions et ces assassinats. Cela est devenu un divertissement de calculer les trésors dont s'enrichit le fond de la mer, le parvis de corail et de madrépores du palais liquide de Neptune, — comme si les villes de la Hanse ne devaient pas être condamnées un jour à payer, rubis sur ongle, avec intérêts, toutes ces ruines, ainsi que le seront les villes du Rhin, de l'Elbe et de l'Oder à reconstruire toutes les villes et tous les villages incendiés et dévastés de Belgique, de France et de Pologne.

L'imagination reste confondue devant tant de barbarie et tant de stupidité. Le torpillage systématique des bateaux de commerce hollandais, danois, norvégiens, espagnols, c'est un leçon de choses qui vaut toutes les propagandes. L'Allemagne a revêtu de sa signature tous les traités internationaux qui prohibent cette guerre "sauvage". Voilà son souci du droit des gens, son respect des plus solennels engagements. Quel serait l'effroyable lendemain de son triomphe! Les Allemands ne comprennent pas. Ils continuent à courir aux cinémas où l'on voit s'engouffrer sous des flots de carton les femmes et les enfants de la Lusitania et du Sussex. A la sortie, on projette d'aller chercher avec des scaphandriers les trésors enfouis dans les mers, et on ébauche de nouvelles sociétés (par actions) des galleons de Vigo.

On ne conteste pas que cette piraterie intensive ne devienne une gêne, pour les neutres comme pour nous. Il va falloir organiser d'incessantes batailles sous-marines, multiplier les tirs de barrage des torpilleurs, doubler et tripler les escadrilles d'hydravions, semer les profondeurs de pièges à loup, armer d'éperons et d'étraves tous les bateaux de commerce, exercer une surveillance sévère sur les criques des îles de la Méditerranée, quel que soit le drapeau qui flotte sur ces havres du pétrole. Il n'y a point de scrupule qui tienne contre cette admissible piraterie, qui ne connaît plus de lois, qui intèrprete en sa faveur le silence du droit international sur le respect dû à la vie humaine quand elle s'est confiée à des paquebots et à des navires de commerce. Ce respect n'a jamais fait l'objet d'une convention, parce qu'il n'était l'objet d'aucun doute. Etions-nous naïfs?

Surtout, n'ayons pas conquis vainement la maîtrise des mers et resserrés les blocus. La déclaration conjointe de l'Angleterre et de la France, en date du 1er mars 1915, les "Order in Council", et les décrets qui rendent exécutoires les modifications introduites à l'acte de la Conférence de Londres, la constitution, à Londres et à Paris, de ministères du blocus, témoignent de la nécessité, reconnue enfin impérieuse, de transformer en poternes hermétiquement closes les portes entre-bâillées que furent trop longtemps nos fronts de mer et nos fronts de terre. Assiégeons pour de bon les empires germaniques. Dirigeons rationnellement la guerre d'usure suivant le principe de la guerre de siège.

C'est bien l'Allemagne qui l'aura voulu, avec son apologie obstinée des crimes de ses sous-marins. On annonce, et je le crois volontiers, ayant appris l'histoire de demain dans l'histoire de tous les temps, qu'un jour viendra où Liebknecht, tué par tout le Reichstag, y compris la Social-Démocratie, traité de "crapule" et de "voyou", arraché de sa tribune pour avoir osé dire que cette guerre effroyable, c'est l'Empereur allemand qui l'a voulue et qu'elle enrichit jusqu'aux limites du scandale, pendant que des générations entières sont fauchées, les froids et les seigneurs agrariens, — l'entends bien qu'il y aura un jour où Liebknecht sera glorifié par plus de statues que Bismarck lui-même. Mais ce jour de pénitence et de réparation ne naîtra pas avant un demi-siècle, pour le moins, et nous n'avons pas,

nos alliés et nous, les neutres eux-mêmes, le temps d'attendre. On n'ouvrira qu'avec le marteau du Cyclope l'idée du droit dans les cervelles allemandes. Agissons avec une extrême énergie, durant que M. Lansing, au chevet de M. Wilson, rédige des notes. La féroce qui déploie l'Allemagne dans sa guerre sous-marine appelle d'impitoyables répliques. Ces prolongements de monstres que sont von Cappellet et von Tippitz, les brigands de la mer après les incendiaires de la Belgique, de la Lorraine et de la Pologne, il faut en libérer le monde, — avec ou sans l'Amérique. POLYBE.

NOS SACRIFICES.

Les sacrifices que cette guerre coûte à la France sont prodigieux, mais il ne faut pas oublier que, de toutes les actions engagées contre l'Allemagne, c'est la France qui risque le plus gros enjeu. C'est elle que l'Allemagne voulait abattre et "frapper au cœur par cinquante ans", suivant la parole cent fois répétée et authentique du Kaiser. La Russie, l'Angleterre, l'Italie ont un intérêt capital à la victoire, tandis que pour nous elle est une question de vie ou de mort. La France perdrait par la défaite son rang de peuple libre et ne resterait plus maîtresse de ses destinées.

Nos sacrifices sont donc proportionnés à notre tâche, à la formidable partie que nous jouons. Telle est la situation que nous devons toujours garder en face, sans fléchir dans la patience, dans l'acceptation et dans l'effort. Cette attitude, qui est celle de l'unanimité des Français, est la condition nécessaire de la victoire. Tenons donc pour négligeable que l'on murmure, ça et là: "Nous avons pourtant des alliés, nous ne pouvons pas tout faire." Et, d'ailleurs, avec quelle délicatesse le discours du roi George, les déclarations d'Asquith, un admirable article du "Times" viennent de nous donner satisfaction! Non, évidemment, nous ne pouvons pas tout faire, et nous ne faisons pas tout; nos alliés, chacun suivant sa position géographique et sa masse, nous ont apporté une aide puissante et que l'histoire mesurera. Mais c'est nous qui sommes au centre de la tourmente, comme le montre la bataille devant Verdun, à quoi rien n'est comparable en fureur depuis le début de la guerre, et c'est nous que la tourmente emporterait si nous avions une heure de faiblesse ou de désunion. Voilà la suprême carte de l'Allemagne anglaise, voilà son seul espoir d'échapper à l'étreinte.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

FINANCES ANGLAISES ET FINANCES ALLEMANDES.

Genève, 7 avril. La "Gazette de Lausanne" de ce soir publie une intéressante interview qu'un de ses collaborateurs à Londres a obtenue de M. Mac Kenna, chancelier de l'Échiquier.

M. Mac Kenna, après avoir rappelé que l'Angleterre a contribué financièrement à "la cause de la liberté" pour un total de près de 40 milliards, s'est exprimé comme suit: "Le vrai témoignage de la puissance financière relative de l'Allemagne et de l'Angleterre est donné par le cours du change qui montre la valeur que les neutres désintéressés accordent à leur numéraire. Le contraste est instructif. En dépit de tous les efforts de la Reich Bank pour régulariser le change, en dépit de la violation des contrats par les exportateurs allemands qui exigent le paiement en or ou en monnaie étrangère, alors qu'ils n'auraient le droit de recevoir que des marks, en dépit du refus par les consuls allemands de prendre des billets de la Reich Bank en paiement, les changes étrangers témoignent d'une extrême dépréciation de la valeur du mark comparée à celle que subit la livre sterling qui peut être considérée comme négligeable. Quelques exemples suffisent à le prouver.

A la fin de février, le mark et la livre sterling subissaient des dépréciations dans le change avec les Etats-Unis qui sont respectivement de 27 pour cent et 2 pour cent; dans les pays scandinaves la proportion est de 27 1/2 pour cent et 6 1/2; en Hollande 28 1/2 et 7 1/2.

Une déduction que l'on peut tirer de la baisse du mark, c'est l'indication qu'elle donne du fait que les neutres reconnaissent l'insuccès final auquel est vouée la cause de l'Allemagne.

TOITURES

France, plâtras "V", au rachat. Toitures en métal galvanisé. Fournitures et postes à bâtir. B. V. REDMOND & SON, 314-316-318-320 rue Chartres.

NOUVELLES DE WASHINGTON

Suite de la 1ère page.

revenu au général Fortunato Mayotte, commandant les troupes carranzistes à Pedricene.

Dépêche Spéciale à l'Abbeille.

Washington, 20 mai. — Trois cents soldats d'infanterie de marine seront embarqués incessamment à bord du croiseur "Tennessee" à Norfolk, Virginie, à destination de Port-au-Prince, Haïti. Ils rejoindront les 500 soldats à Haïti, commandés par l'amiral Caperton, qui maintiennent l'ordre dans la République noire. A cause de troubles politiques récents, l'amiral a fait demander des renforts.

Les Protestations du Prince Max de Saxe.

Rome. — Les catholiques allemands ont eu à s'occuper des protestations successives du prince abbe Max de Saxe qui se trouve régalement à ce sujet par la presse allemande. Il est maintenant établi que le prince Max de Saxe, a écrit récemment plusieurs lettres au roi de Saxe, son frère, sur l'avenir de l'église catholique en Allemagne après la guerre.

Ces lettres ont vivement mécontenté le roi de Saxe. En outre le prince Max n'a pas approuvé "l'attitude des évêques allemands à propos de la lettre énergique des évêques belges sur les atrocités commises en Belgique". Le prince a déclaré qu'à son avis l'attitude des évêques allemands, attitude imposée peut-être, ne méritait aucun éloge dans ce grave incident. Enfin malgré les efforts de la Censure allemande il est confirmé que dans les premiers jours de février parut à Londres dans la revue "Irish Citizen" un article du prince abbe, contre le militarisme allemand. Dans cet article le prince Max affirmait hautement "que de Kaiser à moins d'être fou et par conséquent irresponsable, ne méritait aucune pitié en raison des crimes qu'il a commis ou fait commettre par les armées allemandes".

Le Régime de la Police en Hongrie

Genève. — La police est devenue maîtresse et même maîtresse absolue en Hongrie, c'est du moins ce que constate le "Pesti Hirlap" dans un article de fond où il écrit: "La police sévit littéralement partout, le Gouvernement dont le contrôle parlementaire est insuffisant n'est plus qu'une succursale de la police; nous vivons dans l'absolutisme et sous le règne de la police; nous pouvons nous attendre à ce que, sous prétexte de repopulation la police vienne dans notre Chambre à coucher pour nous prescrire à l'avenir la manière de nous habiller, pour nous défendre le tabac et, finalement de Geislerin qu'il nous faudra saluer en passant.

PETIT DICTIONNAIRE DU FEU.

Petit lexique à l'usage des jeunes soldats de la classe 1916: Marmite: gros obus percuteur. Frelon: un éclat de la dite marmite continuant seul son chemin en musique.

Le perco est une nouvelle plus ou moins digne de crédit.

Les poilus sont les hommes de troupe; ils sont souvent à la bourre.

Le vin ne se désigne que sous le nom de pinard.

Le moulin à café, c'est la mitrailleuse.

Lorsque l'artillerie cherche à couvrir une grande surface, elle arrose.

La guépe c'est la balle qui a ricoché et continue, elle aussi, en musique.

Personnel.

Mr. W. O. Hart, Past Commandant of Camp Beauregard No. 130, S. C. V., left yesterday for Birmingham for the annual reunion of the Sons of Confederate Veterans Federation, and will take part in the reunion proper and the meeting of the recently appointed committee to mark the battlefields at which he was made a member by the chairman thereof, Dr. Clarence J. Owens, formerly of Alabama, but now of Washington, and for two years commander in chief of the Confederation. While in Birmingham, Mr. Hart will also attend to several legal matters in which he is of counsel.

FREE.

We aid all who apply. If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

Louisiana Historical Society.

In its campaign for new members to which it should receive many responses, the Louisiana Historical Society through its President Mr. G. Cusachs and its Treasurer, Mr. W. O. Hart, and with the active assistance of the Membership Committee of which Col. H. J. de la Vergne is Chairman, have prepared and sent out to a selected list, a circular letter showing the work of the Society and why our people should affiliate therewith and any desiring to join may communicate with any member of the society.

The letter reads as follows: You are most cordially invited to become a member of the Louisiana Historical Society, which every lover of his State and its history and traditions should be identified with.

The annual dues to the Society are but two dollars, and there is no initiation fee.

The Society has been in existence for nearly seventy-five years, but its most active work has been done in the last twenty years, during which time it has entertained three Presidents of the United States, President McKinley, President Roosevelt and President Taft; has celebrated under the authority of the State of Louisiana, in 1903, the one hundredth anniversary of the transfer of Louisiana from France to the United States; in 1912, the one hundredth anniversary of the admission of Louisiana as a State into the Union, and on January 8, 9 and 10, 1915, the one hundredth anniversary of the Battle of New Orleans, and of the one hundred years of peace which began with the end of the battle, and this last celebration, which as well as the others was attended by distinguished visitors from all over the United States and Canada and by the representatives of many foreign Governments stationed at New Orleans and Washington, was unanimously pronounced by all who attended, to be the most brilliant patriotic celebration ever held in the United States, and was the only Peace Celebration actively held in 1915, though many others were scheduled which, however had to be postponed owing to the European War.

The Society is now preparing to celebrate with equal dignity and elaboration in 1918, the two hundredth anniversary of the founding by Bienville of the city of New Orleans.

Other and minor celebrations conducted under the auspices of the Society or in which it took an active part, were, the Thackeray Centennial Celebration, the Centennial Celebration of the opening of Steam Navigation on the Ohio and Mississippi Rivers, the Judah P. Benjamin Centennial Celebration, the Centennial Celebration of the founding of the Supreme Court of Louisiana, the Semi-Centennial of the Unveiling of the Henry Clay Monument, and many others.

In 1914, the Society also inaugurated and carried to a successful conclusion, a Peace Prize Essay Contest, in which the schools of all parts of the State were represented; the Society's publications are in demand throughout the United States and Europe, and are sent free to every member, and every member is entitled to take part in all the celebrations, meetings and gatherings of the Society, and the Society has among its membership, ladies as well as gentlemen.

A few years ago, the Society moved into its permanent home, the second floor of the historic Cabildo, corner of Chartres and St. Peter Streets, the room where the Transfer of Louisiana took place and where the Supreme Court for many years held its Sessions; the meetings of the Society are held in this room, it having been perpetually dedicated to the Society by the city of New Orleans.

Meetings of the Society are held monthly, on the third Wednesday and at each meeting one or more historic papers relating to Louisiana are read and the historic collection of the Society is always on exhibition in its meeting room.

We hope, therefore, you will signify your intention of becoming a member of the Society, by notifying the Treasurer and you will be elected at the next meeting.

"La Prise de Verdun"

Londres. — Selon le correspondant du "Times" à Bucarest, on a annoncé la semaine dernière à Philippopolis la prise de Verdun par les Allemands. Des réjouissances publiques furent aussitôt organisées, la ville fut illuminée le soir et une retraite aux flambeaux eut lieu. Les enfants des écoles eurent un jour de vacances. Le lendemain la garnison fut passée en revue par des officiers allemands et bulgares sur la grande place de la ville.

Dattes Emondées Recouvertes de Chocolat. F. A. BRUNET. 313 RUE ROYALE. Phone Main 4249. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités.